

NGAIO MARSH



L'ASSASSIN
ENTRE EN SCÈNE



LES ENQUÊTES DE

RODERICK ALLEYN

ARCHI

A

POCHE

DE LA MÊME AUTRICE
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

1. *Le Jeu de l'assassin*, 2021

À paraître en 2022

3. *La Clinique du crime*

4. *Mort en extase*

5. *Mort au champagne*

6. *Un vrai crime d'artiste*

7. *La Mort en habit noir*

Ngaio Marsh

L'ASSASSIN
ENTRE EN SCÈNE

*traduit de l'anglais
par Roxane Azimi*

ARCHIPOCHE

Ce roman a été publié sous le titre
Enter a Murderer
par Geoffrey Bles Ltd, Londres, en 1935.

Notre catalogue est consultable à l'adresse suivante :
www.archipoche.com

Éditions Archipoche
92, avenue de France
75013 Paris

ISBN 979-1-0392-0034-9

Copyright © Ngaio Marsh, 1935.
Copyright © Archipoche, 2021, pour la présente édition.

1

Prologue à la pièce

Le 25 mai, Arthur Surbonadier, dont le vrai nom était Arthur Simes, alla rendre visite à son oncle Jacob Saint, dont le vrai nom était Jacob Simes. Avant de devenir directeur de théâtres, Jacob avait été acteur : il avait choisi Saint pour nom de scène et l'avait conservé pour le restant de ses jours. Il lui servait de prétexte aux mauvais calembours – « Je ne suis pas un saint » –, et son neveu n'eut pas le droit de l'adopter lorsque, à son tour, il monta sur les planches.

— Un seul Saint dans le métier, avait rugi Jacob. Appelle-toi comme tu voudras, Arthur, mais ne marche pas sur mes plates-bandes. Je te ferai débiter à La Licorne et je te laisserai l'argent... la plus grande partie, du moins. Mais si tu es un mauvais acteur, tu n'obtiendras pas de rôles : les affaires sont les affaires.

Tandis qu'Arthur Surbonadier (« Surbonadier » avait été une trouvaille de Stephanie Vaughan)

suivait le domestique vers la bibliothèque de son oncle, cette conversation lui revint en mémoire. Il n'était pas un mauvais acteur. « Il était un acteur correct, et même, se dit-il, assez doué. » Il tenta de se durcir en prévision de cette rencontre. Il ne ferait qu'une bouchée de Jacob Saint. Et, s'il le fallait, il se servirait de l'arme ultime, arme dont Saint ignorait l'existence.

Le domestique ouvrit la porte de la bibliothèque.

— M. Surbonadier, monsieur.

Arthur Surbonadier pénétra dans la pièce.

Jacob Saint était assis à son bureau ultramoderne dans son fauteuil ultramoderne. Une lampe de forme cubiste éclairait les bourrelets de graisse qui lui mangeaient la nuque. Son veston à carreaux gris et blancs moulait les muscles de son dos. Surbonadier ne vit pas son visage, penché sous les volutes de fumée qui s'élevaient au-dessus de son crâne rose. La pièce sentait le cigare et son parfum habituel, créé spécialement pour lui. Aucune de ses hétaires – pas même Janet Emerald – n'en avait jamais reçu un flacon.

— Assieds-toi, Arthur, gronda-t-il. Prends un cigare; je suis à toi dans un moment.

Arthur Surbonadier s'assit, refusa le cigare, alluma une cigarette et s'agita sur son siège. Jacob Saint acheva d'écrire, grogna, sécha l'encre avec du papier buvard et pivota dans son fauteuil d'acier.

Il ressemblait à une caricature de magnat du spectacle. On eût dit qu'il jouait son propre rôle,

avec ses énormes bajoues écarlates, sa voix rauque, ses yeux bleu pâle et ses lèvres épaisses.

— Qu'est-ce que tu veux, Arthur? demanda-t-il.

— Comment allez-vous, oncle Jacob? Ces rhumatismes, ça va mieux?

— Ce ne sont pas des rhumatismes; c'est de la goutte, et c'est abominable. Qu'est-ce que tu veux?

— C'est à propos de la nouvelle pièce à La Licorne.

Surbonadier hésita, et Saint attendit.

— Je... je ne sais pas si vous êtes au courant du changement dans la distribution.

— Je suis au courant.

— Oh!

— Et alors?

— Et alors, répondit Surbonadier dans une tentative désespérée de paraître désinvolte, l'approuvez-vous, mon oncle?

— Oui.

— Eh bien, pas moi.

— Que veux-tu que cela me fasse? s'enquit Jacob Saint.

Le visage empâté de Surbonadier blêmit. Il essaya de s'imaginer maître de la situation et, mentalement, porta la main à son arme.

— Au départ, déclara-t-il, c'est moi qui devais jouer Carruthers. Je suis capable de jouer ce rôle, et de le jouer bien. Or, voilà qu'on le donne à Felix Gardener... que tout le monde aime tant.

— Que Stephanie Vaughan aime tant.

— Là n'est pas la question, répliqua Surbonadier.

Ses lèvres se mirent à trembler. Avec une sorte de joie mesquine, il sentit la colère monter en lui.

— Ne sois pas infantile, Arthur, gronda Saint, et ne viens pas pleurer dans mon giron. Felix Gardener a obtenu le rôle de Carruthers parce qu'il joue mieux que toi. Il a probablement conquis Stephanie Vaughan pour la même raison. Il a davantage de charme. Toi, tu seras le Castor. C'est un rôle très spectaculaire, et ils l'ont enlevé au vieux Barclay Crammer qui s'en serait tiré fort honorablement.

— Je vous dis que cela ne me convient pas. Il faut que vous changiez la distribution. Je veux être Carruthers.

— C'est hors de question. Je t'avais prévenu avant même que tu ne montes sur scène : notre lien de parenté ne te servirait en aucun cas à accéder au vedettariat. Tu as eu ta chance grâce à moi ; à toi de te débrouiller maintenant.

Il dévisagea son neveu d'un air inexpressif, puis pivota vers son bureau.

— Je suis occupé, ajouta-t-il.

Surbonadier s'humecta les lèvres et s'avança vers lui.

— Vous m'avez tyrannisé pendant toute mon existence, dit-il. Vous m'avez payé des études uniquement parce que cela flattait votre vanité, et aussi parce que vous aimez le pouvoir.

— Prononcé avec détermination... en descendant lentement de scène. Quel bon petit comédien tu fais!

— Il faut vous débarrasser de Felix Gardener!

Pour la première fois, Jacob Saint reporta pleinement son attention sur son neveu. Les yeux légèrement exorbités, il tendit le cou en avant, geste étrangement déconcertant et qui lui avait servi pour affronter des hommes plus coriaces que Surbonadier.

— Si j'entends ce langage encore une fois, dit-il très doucement, c'en sera fini avec toi. Et maintenant, dehors!

— Pas encore.

Agrippant le bord du bureau, Surbonadier s'éclaircit la voix.

— J'en sais beaucoup trop sur vous, déclara-t-il enfin. Plus que vous ne le croyez. Je sais pourquoi... Pourquoi vous avez payé deux mille livres à Mortlake.

Leurs regards se croisèrent. Un rond de fumée s'échappa des lèvres entrouvertes de Saint. Lorsqu'il parla finalement, ce fut avec un calme venimeux :

— On a envie de s'essayer au chantage, hein? Sa voix s'assourdit.

— Qu'as-tu manigancé, espèce de...?

— N'avez-vous pas perdu la lettre qu'il vous avait envoyée en février dernier quand... quand j'étais...

— Quand je t'avais invité chez moi. Parbleu, je n'ai pas dépensé mon argent en vain pour toi, Arthur!

— En voici une copie.

Surbonadier plongea une main tremblante dans sa poche. Il semblait avoir du mal à détacher les yeux de Saint. Ses mouvements rappelaient ceux d'un automate. Saint jeta un bref coup d'œil sur le papier.

— Une autre surprise de ce genre...

Sa voix rauque monta de plusieurs registres.

— ... et je te ferai boucler pour chantage. Je te briserai. Plus jamais tu ne trouveras d'emploi à Londres, tu m'entends?

— Je le ferai.

Surbonadier battit en retraite, comme s'il craignait que l'autre ne le frappât.

— Je le ferai.

Sa main trouva la poignée de la porte. Jacob Saint se leva. Avec son mètre quatre-vingts et sa stature de colosse, il aurait dû dominer la scène. Cependant, Surbonadier, mou, maladif, et visiblement tremblant, semblait arborer un air de triomphe sournois.

— Je m'en vais, annonça-t-il.

— Non, rétorqua Saint. Non, viens te rasseoir. Je vais te parler.

Surbonadier retourna à sa chaise.

Le soir du 7 juin, après la première de la pièce *Le Rat et le Castor*, Felix Gardener donna une

réception dans son appartement de Sloane Street. Il avait invité tous les membres de la troupe, même la vieille Susan Max que le champagne rendit téméraire et qui évoqua les rôles qu'elle avait joués en Australie avec Julius Knight. Janet Emerald, le personnage «dramatique» de la pièce, écoutait son récit avec une gravité morose. Stephanie Vaughan, le premier rôle, se montrait paisible, gracieuse et délicieusement aimable envers tout le monde, et en adoration manifeste devant Felix Gardener. Nigel Bathgate, le seul journaliste de l'assistance et vieil ami de Felix depuis Cambridge, se demandait si lui et miss Vaughan allaient annoncer leurs fiançailles. De toute évidence, leur intimité avait franchi les limites d'une simple familiarité entre gens du spectacle. «Arthur Surbonadier était beaucoup trop amical avec les autres», songea Nigel qui ne l'aimait pas; et Barclay Crammer, qui l'aimait encore moins, foudroyait Surbonadier du regard par-dessus la table. Dulcie Deamer, la *jeune fille* de la pièce, était également la *jeune fille* de la soirée. Elle disposait d'un bon partenaire en la personne d'Howard Melville, avec son charme juvénile, son insolence juvénile, et aussi quelque chose de spontanément... juvénile et plutôt attachant. Jacob Saint était de la partie, bruyamment jovial et jovialement bruyant. «Ma compagnie, mes acteurs, mon spectacle», semblait-il clamer sans cesse, et il le faisait, en effet. À propos de l'auteur, présent et docile, Saint disait «mon auteur». Et l'auteur ne bronchait pas. Même

George Simpson, le régisseur du théâtre, avait été invité. Ce fut lui qui entama la conversation dont Nigel devait se souvenir quelques semaines plus tard pour la répéter à son ami, l'inspecteur principal Alleyn.

— La scène du revolver s'est bien passée, Felix, observa-t-il, mais je dois avouer que j'ai eu peur. J'ai horreur des truquages.

— Et de la salle, quelle impression cela faisait-il? demanda Surbonadier, se tournant vers Nigel Bathgate.

— De quoi parlez-vous? s'enquit Nigel. Quelle scène du revolver?

— Seigneur, il ne s'en souvient même pas! soupira Felix Gardener. Au dernier acte, mon enfant, je tire sur le Castor – Surbonadier – à bout portant, et il tombe mort à mes pieds.

— Bien sûr que je m'en souviens, riposta Nigel, agacé. C'était très bien. Parfaitement convaincant. Le coup est parti.

— Le coup est parti! exulta miss Dulcie Deamer. Vous l'avez entendu, Felix?

— Le coup n'est pas parti, expliqua le régisseur. C'est justement le problème. Felix a fait le geste, mais c'est moi qui ai tiré dans un coin. Voyez-vous, il abat le Castor à bout portant... en fait, il enfonce le canon du revolver dans son gilet; nous ne pouvons donc pas utiliser de cartouches à blanc: cela abîmerait ses habits. Les balles avec lesquelles le Castor charge son revolver sont bidon, des douilles vides.

— Tant mieux, intervint Arthur Surbonadier. Je déteste les armes à feu, et je sue le sang dans cette scène. La rançon de notre métier d'acteur, ajouta-t-il avec un coup d'œil appuyé sur son oncle, Jacob Saint.

— Oh, pour l'amour du ciel, murmura Barclay Crammer, avec un amer dédain. Il est à vous, ce revolver, Felix? demanda-t-il tout haut.

— Oui, répondit Gardener, il appartenait à mon frère... Il avait traversé toute la Flandre avec lui.

Sa voix se fit vibrante.

— Je ne le laisse jamais au théâtre: j'y tiens trop. Le voici.

Un silence momentané s'instaura parmi les convives tandis qu'il posait un revolver de guerre sur la table.

Après quoi, plus personne ne reparla du revolver.

Le 14 juin au matin, alors que *Le Rat et le Castor* se jouait à guichets fermés depuis une semaine, Felix Gardener envoya à Nigel Bathgate deux places d'orchestre. Et comme sa chère Angela, la nièce de sir Hubert Handesley¹, était absente de Londres, Nigel téléphona à Scotland Yard, demandant à parler à son ami, l'inspecteur principal Alleyn.

— Êtes-vous libre ce soir? questionna-t-il.

— Pour quoi faire? dit la voix dans le récepteur.

1. Voir *Le Jeu de l'assassin* (Archipoche, 2021).

— Comme vous êtes prudent! J'ai deux places pour le spectacle qui se joue à La Licorne. C'est Felix Gardener qui me les a données.

— Vous en connaissez, des gens passionnants, fit remarquer l'inspecteur. J'accepte avec plaisir. Mais venez d'abord dîner à la maison, d'accord?

— Non, c'est vous qui dînerez avec moi. Je vous invite.

— Vraiment? Cela commence bien.

— Splendide, conclut Nigel. Je passerai vous prendre à 18 h 45.

— Entendu. Justement, j'ai droit à ma soirée, répondit-il. Merci, Bathgate, à ce soir.

— J'espère que la pièce vous plaira, dit Nigel. Mais son interlocuteur avait déjà raccroché.

Le même jour, à l'heure du cocktail, Arthur Surbonadier se rendit chez miss Stephanie Vaughan à Shephard's Market pour lui demander de l'épouser. Ce n'était pas la première fois qu'il accomplissait cette démarche. Miss Vaughan se sentit obligée de faire appel à toute sa diplomatie personnelle et professionnelle. La situation était délicate et nécessitait son entière attention.

— Chéri...

Elle prit son temps pour allumer une cigarette et pour adopter inconsciemment la meilleure de ses six poses devant la cheminée.

— Chéri, je suis tellement bouleversée. Je sens que c'est ma faute. *C'est* ma faute.

Surbonadier se taisait. Miss Vaughan changea de position. De par sa longue expérience, il connaissait d'avance la pose qui allait suivre et savait qu'elle essaierait de le séduire comme s'ils se voyaient pour la première fois. Elle baisserait la voix et ronronnerait.

— Arthur chéri, ronronna-t-elle, je ne suis qu'une pelote de nerfs. Cette pièce m'a vidée de ma vitalité. Je ne sais plus où j'en suis. Vous devez vous montrer patient avec moi. Je me sens incapable d'aimer qui que ce soit en ce moment.

Ses bras retombèrent mollement, puis elle porta une main à son décolleté afin d'y attirer son regard.

— Absolument incapable, ajouta-t-elle dans un long soupir.

— Même Felix Gardener? interrogea Surbonadier.

— Ah! Felix...

Miss Vaughan eut son célèbre sourire en coin et redressa légèrement les épaules. Son air à la fois méditatif et résigné laissait supposer tout un univers sur lequel elle ne pouvait avoir aucune prise.

— Justement, parlons-en, poursuivit Surbonadier. Dois-je comprendre que Gardener...

Il marqua une pause et acheva sans la regarder:

— ... que Gardener m'a évincé?

— Mon ange, quelle expression surannée! Felix parle l'un de mes langages. Vous, vous en parlez un autre.

— Je prie le ciel, répliqua Surbonadier, pour que vous vous contentiez de vous exprimer en anglais.

Je le parle aussi bien que lui. Je vous aime. Je vous désire. Cela fait-il partie de l'un de vos langages ?

Les mains jointes, miss Vaughan se laissa choir sur une chaise.

— Arthur, fit-elle, je tiens à ma liberté. Je refuse de me laisser enfermer dans une relation sentimentale. Felix m'apporte un certain nombre de choses.

— Fadaïses !

Surbonadier s'assit à son tour, et, l'habitude de la scène étant la plus forte, il s'assit d'une manière plutôt théâtrale. Mais ses mains tremblaient d'une émotion réelle, et Stephanie Vaughan qui l'observait s'en rendit compte.

— Arthur, reprit-elle, il faut me pardonner, mon chéri. J'ai beaucoup d'affection pour vous et je déteste vous causer de la peine, mais – si vous le pouvez – cessez de me désirer. Ne me demandez pas de vous épouser : je serais capable de dire oui et de vous rendre encore plus malheureux que vous ne l'êtes.

Tout en parlant, elle comprit qu'elle venait de commettre une bourde. Il s'était empressé de s'approcher d'elle et la prit dans ses bras.

— J'en prends le risque, marmonna-t-il. Je vous désire tant...

Il enfouit son visage dans son cou. Elle frissonna. Dissimulé à la vue de Surbonadier, son visage prit une expression de dégoût. Ses mains se posèrent sur ses cheveux, puis elle le repoussa avec brusquerie.

— Non, non, non... je vous en prie! Laissez-moi. Ne voyez-vous pas que j'en ai assez, assez? Laissez-moi tranquille.

Dans aucun des rôles de « méchants » qu'il avait joués, Surbonadier n'avait eu l'air aussi mauvais qu'en cet instant.

— Vous laisser? Ah ça, certainement pas! Je n'ai pas l'intention de me faire éjecter. Peu m'importe que vous me haïssiez. Je vous désire et, par tous les diables, je vous aurai.

Il lui saisit les poignets, et elle n'essaya pas de résister. Ils se dévisagèrent avec hostilité.

Une sonnerie retentit au loin, et aussitôt, son moment d'abandon – si abandon il y avait eu – prit fin.

— C'est la porte d'entrée, dit-elle. Lâchez-moi donc, Arthur.

Elle dut se débattre pour pouvoir se libérer, et il se trouvait toujours auprès d'elle, dans un état d'agitation manifeste, lorsque Felix Gardener entra dans la pièce.

2

«Premier acte, en scène!»

Le gardien posté à l'entrée des artistes de La Licorne leva les yeux sur le cadran poussiéreux de l'horloge. 19 h 10. Tous les acteurs devaient s'affairer déjà dans leurs loges. Tous, à l'exception de la vieille Susan Max qui faisait une brève apparition au dernier acte et à qui le régisseur avait accordé une faveur : Susan n'arrivait en général qu'à 20 heures.

Un bruit de pas résonna au-dehors. Avec un soupir gémissant dont lui seul avait le secret, le vieux Blair se leva péniblement de son tabouret et jeta un coup d'œil dans la pénombre tiède. Deux hommes en habit de soirée se tenaient dans le pâle halo de lumière dispensée par l'ampoule accrochée au-dessus de l'entrée. Blair se planta dans l'encadrement de la porte et les dévisagea en silence.

— Bonsoir, dit le plus petit des deux hommes.

— Bonsoir, monsieur, répondit Blair, attendant la suite.

— Est-il possible de voir M. Gardener? Il nous attend. Je suis M. Bathgate.

Nigel tira une carte de son étui à cigarettes. Le vieux Blair la prit et reporta son regard sur le plus grand des visiteurs.

— M. Alleyn m'accompagne, déclara Nigel.

— Si vous voulez bien patienter quelques instants...

Blair referma les doigts sur la carte comme s'il avait honte, et s'éloigna dans le couloir.

— Ce vieux gentleman n'avait d'yeux que pour vous, observa Nigel Bathgate, tendant son paquet de cigarettes à son compagnon.

— Peut-être m'a-t-il reconnu, répliqua Alleyn. Moi aussi, je suis une célébrité, vous savez.

— Vraiment? Alors vous devez être blasé pour ce genre de visites...

Nigel pointa sa cigarette en direction du couloir.

— Pas du tout. Malgré ma brillante intelligence, j'ai su rester simple: c'est un trait attachant de ma personnalité. L'idée de voir un acteur dans sa loge m'emplit d'excitation. Je serai bouche bée devant lui, vous verrez.

— C'est plutôt Felix qui sera bouche bée devant vous. Quand il m'a envoyé les places pour ce soir, je lui ai dit qu'Angela North ne pourrait pas venir, et... je veux dire, ajouta Nigel précipitamment, je lui ai appris que je vous inviterais, et il est resté saisi devant l'important personnage que vous êtes.



Vous avez aimé ce livre ?
Il y a forcément un autre Archipoche
qui vous plaira !

Découvrez notre catalogue sur
www.lisez.com/archipoche/44

Rejoignez la communauté des lecteurs
et partagez vos impressions sur



www.facebook.com/editionsdelarchipel/



@editions_archipel